

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Mohammed Dib
n'a pas de prix

Le prix Nobel anoblit-il son récipiendaire ? Il y a quelques années, à Alger, l'écrivain français Philippe Claudel avait fait remarquer que les prix littéraires sont «discrédités» en France. Dernièrement, la Télévision algérienne a rendu hommage à Mohammed Dib à travers l'émission «Sefer maâ el kalimat».

L'animatrice avait demandé à l'écrivain Djillali Khellas si l'auteur de *la Grande Maison* n'avait pas été lésé par le comité Nobel, car n'ayant jamais reçu le prix Nobel de littérature, bien que souvent cité parmi les probables nominés.

«Ce n'est pas Mohammed Dib qui a raté le Nobel mais c'est le Nobel qui a raté Mohammed Dib et ne s'est pas honoré de l'avoir parmi ses lauréats», a répondu Khellas.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MUSIQUE CLASSIQUE

Senda Boutella remporte
le prix de l'Académie
baroque autrichienne

Senda Boutella, une jeune Algérienne, âgée de 18 ans, a remporté, samedi, le prix du talent 2011 de l'Académie baroque autrichienne à Gmunden. «Avec deux arias du compositeur italien Alessandro Scarlatti, la voix si naturelle de Senda a enthousiasmé le jury international ainsi que le public qui a acclamé si fort sa performance», lit-on dans un communiqué de l'ambassade d'Autriche à Alger, transmis à notre rédaction. Senda Boutella, accompagnée au clavier par Elke Eckersdorfer, a passé son audition devant le professeur universitaire Gerd Kenda. La direction générale artistique était chapeautée par Ruben Dubrovsky, le directeur du Bach Consort de Vienne.

C'est à Alger, lors de la célébration de la fête nationale de l'Autriche, que le sénateur Stefan Schennach, directeur de l'Académie baroque autrichienne, avait remarqué le talent de Boutella lorsqu'elle avait interprété les hymnes nationaux de l'Autriche et de l'Algé-

rie. Alors, il l'a invité à Gmunden. Grâce à une bourse octroyée par l'Autriche, Senda Boutella a pu participer à l'Académie baroque 2011 à Gmunden et a obtenu le 23 juillet, le prix du meilleur talent de l'année académique.

En décembre 2010, au Canada, le jeune pianiste algérien Mehdi Ghazi Bilal avait participé au concert «Jeunes artistes sous l'inspiration de Glenn Gould» au Rideau Hall d'Ottawa. Ce concert exceptionnel organisé en collaboration avec la fondation Glenn Gould avait vu la participation de huit musiciens et musiciennes virtuoses de différents pays et s'est déroulé en présence de David Johnston, gouverneur du Canada et de M^{me} Sharon Johnson. Le parcours du jeune Ghazi Mehdi Bilal ressemble beaucoup à celui de Senda Boutella.

En effet, son chemin a croisé celui du musicien canadien Alain Lefèvre, de passage en Algérie en 2005, dans le cadre du Festival culturel européen. Admirant le jeu de Ghazi, il lui proposera de jouer avec lui durant sa tournée algérienne. Lefèvre, avec l'aide des services de l'ambassade canadienne à Alger, l'invitera ensuite à effectuer un stage de formation au Centre d'art d'Orford au Québec (en juillet 2006), avant de suivre une formation plus classique au Conservatoire de Montréal où il restera jusqu'en 2008.

Kader B.

EN LIBRAIRIE

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES DE CHABHA OUAHES-AMELLAL

Le sourire de Baha Mimi
et le dormeur de la tribu

Pour sa première incursion dans l'univers de la littérature, Chabha Ouahes Amellal a opté pour la nouvelle, un mode d'expression qui privilégie le domaine de l'instant. Exercice difficile, car le texte court demande d'en maîtriser les techniques d'écriture, en plus d'être bien conté et adroitement enlevé.

À la lecture de son recueil *Souvenirs et témoignages*, l'on peut dire que l'auteure a gagné son pari. Mieux encore, les cinq textes réunis explorent d'autres voies en matière d'imaginaire, voire de style. En effet, leur architecture et leur esthétique tiennent à la fois du récit, de la chronique et du conte. Ce sont là des nouvelles où le réalisme côtoie l'extraordinaire et le merveilleux, où la condition humaine est décrite dans toute sa tragédie mais avec un regard tendre et parfois ironique. Tout cela répond à un double objectif chez Chabha Ouahes-Amellal, et qui fonde cette œuvre : la recherche de l'authenticité et de l'identité, la nostalgie du temps passé dont il serait vain de vouloir remonter à la source.

Dans ce voyage à contre-courant, dans cette quête du temps perdu, l'auteure nous invite à l'accompagner en Kabylie du siècle dernier, depuis les années 30 jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Le temps et l'espace ainsi circonscrits, elle nous offre cinq tableaux vivants d'une époque pas très lointaine, mais si particulière. Un véritable travail de mémoire. Comme pour un tapis, Chabha Ouahes-Amellal tisse alors son ouvrage,



Photos : DR

patiemment, le geste sûr. Ses textes, elle les a bien «tricotés». Quant à ses personnages et leur terre natale, elle les a enveloppés d'une même tendresse. Une infinie tendresse pour tous ces hommes et ces femmes victimes d'un système colonial effroyable, mais qui sont restés dignes, solidaires, fiers et courageux, malgré les misères et les privations. Les conditions de vie difficiles, l'environnement hostile n'empêchent pourtant pas la poésie des humains et la beauté de la nature de se rencontrer pour faire la fête.

Chronique pastorale... La vie quotidienne dans le village d'antan nous fait regoûter à des traditions ancestrales, à tout un art de vivre. Au fil des pages, sont revisitées les traditions agricoles, culinaires, le travail comme valeur essentielle, les relations humaines et les comportements... Il y avait toutes ces règles de conduite et ces principes respectés par

tous et qui faisaient la force de la communauté villageoise : solidarité, générosité, sens de l'honneur et de la justice, respect d'autrui, sécurité pour tous.... Bien sûr, il y avait le revers de la médaille : la femme était la victime de cette société autarcique et patriarcale, travaillait comme une esclave et consentait d'énormes sacrifices. Mais quel courage admirable ! Trois nouvelles (*La voisine*, *Baha Mimi* et *Une héroïne des années trente*) sont d'ailleurs un vibrant hommage à toutes ces héroïnes anonymes.

Rarement gâtées par le sort, certaines ont poussé le sens du devoir jusqu'au sacrifice suprême durant la révolution armée (Baha Mimi tombée au champ d'honneur). Tassa, elle, a survécu aux horreurs de la guerre. Mais la moudjahida a été aussitôt reléguée à sa place de femme «invisible». Chabha Ouahes-Amellal le rappelle non sans humour :

«Lorsque l'Algérie devient indépendante, Tassa et ses amis sont fières de tout le travail qu'elles ont accompli, leur joie est dans le cœur. A voir la course au pouvoir dans les villes, elles ont compris que les honneurs n'étaient pas pour elles, obscures filles de la montagne. Leur bonheur, elles le trouvent dans les souvenirs doux et violents à la fois, la joie de devoir accompli.»

Pour autant, l'auteure a évité adroitement le piège de la littérature féministe. Elle préfère utiliser ses dons de conteuse pour nous raconter des histoires, dont celle de son «héroïne des années trente», la fameuse Tassa qui s'est éteinte récemment. Bien entendu, cette histoire est véridique, «comme celle de nombreux héros et héroïnes dont souvenir est enfoui là-bas, dans les monts du Djurdjura». Parmi ces hommes, elle n'oublie pas de rendre un hommage particulier à *Vava, mon père* (titre de la troisième nouvelle). Et puis, il y a ce conte contemporain qui est comme la cerise sur la gâteau dans ce cocktail détonant que nous sert Chabha Ouahes-Amellal : *Amar, fils de la tribu*. Cette sottise (qui clôt le recueil) ne manque pas de sel et se lit comme une farce.

Le héros est bel homme, en bonne santé, rien ne lui manque... mais il est si paresseux et passe son temps à dormir ! Une allégorie où l'auteure délivre plusieurs messages, égratignant au passage une certaine catégorie d'hommes (ils se reconnaîtront, forcément). On le voit bien, Chabha Ouahes-Amellal a beaucoup d'humour, elle est aussi espiègle que ses personnages de petites filles. Une qualité qui ajoute à l'intérêt de son ouvrage, en rendant la lecture encore plus agréable.

Hocine T.

Chabha Ouahes-Amellal, Souvenirs et témoignages (nouvelles), Editions Zyriab, Alger 2010, 130 pages.

Actucul

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

● **Samedi 30 juillet à partir de 14h :** L'auteur Mohamed Benchicou sera présent à la librairie pour une séance de vente-dédicace de son ouvrage *Le mensonge de Dieu* paru aux Editions Koukou et Ines.

LIBRAIRIE SOCRATE (6 RUE OMAR-CHERIF ZAHAR, ALGER)

Samedi 30 juillet à 16h : L'auteur Zoubeida Mameria signera son livre *Fragments d'histoires et Brins de croyances* paru aux Editions APIC.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

● **Samedi 30 juillet à partir de 14h :** L'auteur Abderrahmane Hadj-Nacer dédicacera son ouvrage *La martingale algérienne, réflexions sur une crise* paru aux Editions Barzakh.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Jusqu'au 30 juillet :** Expo-vente de livres pour enfants au niveau 104 du complexe.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

● **Jeudi 28 juillet à 22h :** Concerts de cheb Zinou, Abdou Skikdi et Réda City 16.
● **Vendredi 29 juillet à 22h :** Concert de Hakim El-Kahina, Galiz, Izorane, cheb Toufik et cheb Wahid.
● **Samedi 30 juillet à 22h :** Concert de Saber El-Rebae (Tunisie).

LAYALI CIRTÀ (CONSTANTINE)

● **Jeudi 28 juillet :** En soirée, concert de Saber Rebae (Tunisie).

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (ALGER)

● **Jeudi 28 juillet à 21h :** Soirée anda-

louse avec les associations El-Inchirah et El-Djazira.

CENTRE D'ÉTUDES MAGHRÉBINES EN ALGÉRIE (CEMA, ORAN)

● **Jeudi 28 juillet :** Exposition d'arts plastiques «Humanista» de l'artiste Atika Benanteur

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Jeudi 28 juillet :** Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● **Jusqu'au 6 septembre :** Exposition collective d'arts plastiques «A6» des artistes Amine Khodja Sadek, Arezki Larbi, Moussa Bourdine, Rachid Djemai, Mustapha Nedjaï et Mohammed Oulhaci.